



Temps doux
au **Symposium**
de Baie-Saint-Paul Page E 3



L'égalité dans la différence,
la chronique de **Louis**
Cornellier Page E 8

Culture & Livres

CAHIER E • LE DEVOIR, LES SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 AOÛT 2014



Ricardo Trogi,

l'âge de l'insolence

Le comédien Jean-Carl Boucher et le réalisateur de 1987, Ricardo Trogi

Suite de 1981, 1987 traite, entre rires et sourires, des émois et frustrations de l'adolescence

ODILE TREMBLAY

17 ans, l'âge des émois, des angoisses, des coups pendables. Ricardo Trogi s'en souvient d'autant plus que toutes ses fredaines sont dans son film. « Certains me demandent si je suis gêné de montrer mes folies à l'écran. Pas du tout. » Il rit, trouve qu'il faut explorer toutes sortes de voies quand on est jeune. On ne saurait mieux dire.

Cinq années se sont déroulées entre son précédent 1981 et ce 1987, suite qui ne s'affiche pas complètement comme telle. « Les gens trouvent ce film-ci plus "punché", plus dynamique que 1981. Ça tient au grand nombre de situations, aux nombreux personnages. Le rythme, le montage se sont adaptés à tout ça. »

Après avoir participé à La course destination monde 1994-1995, le cinéaste s'était illustré avec éclat en 2002 avec le dés-

opilant Québec-Montréal, sur des histoires de couples déjantées, coécrit avec Patrice Robitaille et Jean-Philippe Pearson. Succès public, critique, une moisson de prix; il était lancé, ses interprètes tout autant. Depuis, on lui doit Horloge biologique sorti en 2005, 1981 en 2009, sans oublier les séries télé Smash et Les étoiles filantes. Plusieurs générations se reconnaissent dans les nouveaux rapports de couple qu'il brosse à l'écran, dans le désarroi des gars d'aujourd'hui, sur fond d'humour.

« 1987 est une comédie qui a quelque chose de vrai. À 17 ans, tu es trop jeune pour choisir ton avenir, même si les adultes t'y invitent. Le film dit ça aussi. »

Sa mémoire est son sac à puces. Il trouve les situations les plus loufoques ou touchantes dans son passé de fils d'immigré italien qui ne se sentait pas tout à fait comme les autres, leur colle des gags

de fiction, sert l'ensemble bien cuit, façon Trogi. « Au fond, il est plus simple pour moi de partir de mes souvenirs que de tout inventer. Et quand on me dit qu'une situation n'a pas de bon sens, je peux répondre: c'est vraiment arrivé comme ça. »

Histoire de gars

Le héros (Jean-Carl Boucher) dans 1981, en quête d'amis à l'école, est devenu un adolescent qui rêve de perdre son pucelage, d'entrer boire au Dagobert sans se faire demander sa carte et de gagner de l'argent rapide en devenant un p'tit mafioso à la gomme, tout en restant chez ses parents, où la vie n'est pas plus reposante: père musicien pas trop winner (Claudio Colangelo), mère hystérique (Sandrine Bisson), etc. Mais les amis sont là...

« Mettons qu'il y a 75% de vrai dans 1987, dit Ricardo Trogi, surtout les aspects les plus gênants: les vols de radios d'auto,

l'accident que j'ai fait avec la voiture d'un client quand j'étais valet de stationnement d'un restaurant et que chacun me renvoyait expliquer l'affaire à un autre. Aussi, les bouteilles du mauvais vin de mon père que l'on buvait en auto entre amis. Une fumée sortait vraiment du goulot. Mon père est mort l'an dernier et il n'a réussi à faire du bon vin que l'année précédente. Ma sœur a vraiment vécu enfermée dans sa chambre tout un été après un chagrin d'amour. » On ne l'apercevra qu'une fois dans le film.

La vieille ville de Québec, peu souvent montrée au cinéma, fournit le cadre romantico-comique à ces mésaventures. Quant à la Lada russe, cadeau paternel empoisonné, elle se révèle la monture parfaite pour les gags catastrophes.

Pas solitaire pour deux sous, Ricardo Trogi. « Je fréquente encore les amis d'enfance que

VOIR PAGE E 2 : INSOLENCES



CECI IBÁÑEZ



El clavadista

Poste scriptum, ce sont huit cartes postales vintage envoyées à autant d'auteurs estimés du Devoir pour les inspirer. C'est aussi une carte blanche littéraire où chacun composera une microfiction de style libre. Cette semaine: Françoise Major. Née à Montréal, elle s'envole pour Mexico en 2012, où elle donne des cours de français, des ateliers sur la culture québécoise, pratique la révision et la rédaction en s'empiffrant de tacos al pastor. Son premier livre, Dans le noir jamais noir (La Mèche, 2013), a remporté le prix Adrienne-Choquette de la nouvelle.

FRANÇOISE MAJOR

Attablée dans un restaurant du village qui ne donne pas sur la mer. Il faudrait trouver mieux: un panorama te faisant oublier le pain sucré trop sec, le café sans saveur. Tu penses à l'homme au torse cuivré.

Cinq fois par jour, il se lance par-dessus les rochers escarpés, risquant sa vie pour amuser les touristes. Tu aimes regarder ce corps-oiseau frêle, la violence de l'océan l'avalant. *El clavadista*. C'est comme ça qu'on l'appelle.

Tous les jours, tu te présentes au bord du récif pour assister au spectacle. Les cinq fois.

Tu lui imagines une vie. Les enseignements du père qui l'ont mené à plonger à son tour. Sa prière à la Vierge avant de sauter. La liberté qu'il ressent dans l'envol.

Parfois, tu ne peux y remédier, le rêve devient cauchemar. Trop près, les rochers, trop basse, la marée. Tu imagines sa boîte crânienne faire crac, les pleurs inconsolables de sa mère, de la fille qu'il a peut-être, toutes deux dévastées pour le sourire de quelques touristes. Cette mort imaginaire te tord le visage, mais qui se rendra compte de tes yeux humides?

Tu paies l'addition, repasses par la chambre, enfiles ton maillot. Tu te coupes les ongles d'orteil; leur vernis rose se craquelle. En chemin vers la plage, tu achètes une tortue de céramique: turquoise, de la même couleur que ta salle de bains. Tu baragouines des mots dans une langue qui t'est inconnue. Ton pas s'accélère.

VOIR PAGE E 6 : EL CLAVADISTA



Hydro Québec
Partenaire depuis 1999

15^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE JARDINS

jardins de métis
reford gardens

Jusqu'au 28 septembre 2014
Route 132, Grand-Métis, Québec
www.jardinsdemetis.com

Gouvernement du Canada / Government of Canada

Québec



★★★
AUBERGE DU GRAND FLEUVE

Bouquin couette au bord du fleuve et à l'écart de la route 132
131, rue Principale, Métis-sur-Mer
Tél: 418 936-3332 ou 866 936-3332
www.aubergedugrandfleuve.qc.ca

CULTURE

La Russie en soi et sur ses pavés



ODILE TREMBLAY
en Russie

Dans la salle à manger, sur une boîte de cigarettes, ces mots tracés par sa fille: «*Papa est mort aujourd'hui. Le 28 janvier 1881.*» L'horloge du bureau, restée en l'état, indique l'heure de sa mort: 8h38 (du soir). Le musée Dostoïevski à Saint-Petersbourg, près des halles où le grand écrivain russe vécut avec sa famille au cours des trois dernières années de sa vie et écrivit *Les frères Karamazov*, garde ses reliques, dont une reproduction de la *Madone Sixtine* de Raphaël, son tableau préféré, qu'il gardait au-dessus du canapé, mais il semble plus présent dans la lumière du soir unique et mystérieuse de ces nuits blanches estivales, où le soleil se couche à peine. Poutine ne trainait pas par là, mais dans le regard des gens, il a semé une peur, une apathie. Tout le reste est littéraire... Mais comment l'éviter?

Fidèle à de vieilles habitudes de lire sur place les auteurs des pays traversés, mais aussi de parcourir les lieux qui ont nourri leur inspiration, j'ai suivi en Russie à la trace, dans l'ancienne capitale des tsars, l'ombre de Dostoïevski. Le grand écrivain russe préférait les quartiers de Saint-Petersbourg situés près de l'ancienne place au Foin, là où la belle ville aux airs de Venise du Nord s'encanaillait.

Les bâtiments sont aussi délabrés que jadis, au bord de l'écroulement, malgré de timides tentatives de rénovation. On retrouve Dostoïevski davantage là-bas que parmi les palais des abords de la rivière Néva, où resplendit l'Ermitage



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

L'âme russe s'incarne dans ce Raskolnikov de chiffon déniché à Saint-Petersbourg.

dans son habit vert, ou sur l'artère principale, la Perspective Nevski, qu'il arpenterait pourtant sans cesse, comme il se doit, car tous nos pas mènent aux canaux, statues et purs fantômes semés sur sa traversée. En déménageant leur capitale à Moscou, les Soviétiques ont épargné Saint-Petersbourg, qui reste figée hors du temps, intacte dans son brouillard.

Dans le dédale de rues populaires entre la Moïka et la Fontanka, toujours envahies par les marchands plus ou moins ambulants, bas-fonds de toutes les turpitudes en son temps, encore repaire de misère et de brigandage, Dostoïevski habitait et déménageait sans cesse. Il y situa l'action de son *Crime et châtiment*, qu'on relit avec des frissons de connivence.

Le héros du roman, Raskolnikov, jeune étudiant ivre de malnutrition et de théories fumeuses, marche sans relâche après avoir assassiné une vieille usurière dont la vie lui paraît inutile et sa sœur qui passait par là. On peut même

voir la maison de la vieille, toujours debout, seule de son espèce en ville à posséder trois façades sur autant de rues près du canal, et même la maison où il fit habiter Raskolnikov, rond-point de ses ruminations. L'écrivain séjournait alors tout près des lieux de l'action, dans son XIX^e siècle où les idées socialistes germaient déjà. Il n'aura pas connu la suite.

Dans un magasin de poupées dont la porte intérieure ouvre sur une cuisine familiale servant au besoin d'atelier, Raskolnikov n'était pas oublié. Des mains habiles l'avaient transformé en créature de chiffon, merveille d'art naïf au corps tricoté avec un drapeau russe sur le bedon. Sa tête en tissus disparates avait des yeux bleus perlés sous d'immenses cils et l'expression hantée du héros dostoïevskien, dont l'immense bouche de cuir rouge cousue semblait pousser un cri en suspension.

Achetée illico, la poupée littéraire s'est faite symbole de l'âme russe, pour autant que le concept ne soit pas purement mythologie. Mais les mythes nous plaisent. Et sous les regards fermés des passants, à Moscou plus encore tant les visages sont tristes, sous l'influence aussi de leurs écrivains qui nous ont fait croire à cette âme-là, on croit déceler un mélange de mysticisme et d'autodestruction, de mélancolie atavique.

Un écrin d'art

Un voyage est une auberge espagnole où l'on trouve ce qu'on apporte. Si des lieux célèbres ont titillé notre imagination avant qu'on en foule le sol, des couches de sens se superposent à leur réalité. Prenez le théâtre Bolchoï de Moscou, aux lustres que je n'imaginai pas brillants à ce point comme des diamants. Tchaïkovski



FRANÇOIS DE BILLY

On entre au théâtre Bolchoï de Moscou comme dans un temple mythique.

n'est plus là, ni les pieds bondissants de Noureev, mais qu'importe? On va voir l'opéra *Turandot* de Puccini aux magnifiques décors recréant les cavaliers de pierre chinois, et les larmes nous viennent aux yeux d'y être. Comme chez son rival, le Mariinski de Saint-Petersbourg, où le ballet *La sylphide* avec ses sortilèges, une elfe et une sorcière inoubliables, nous entraîne au pays des songes. Mais la loge impériale est occupée par les Nouveaux Russes, aux vêtements atroces de vulgarité. Autres temps...

J'avais revu avant le voyage *L'arche russe*, le film d'Alexandre Sokourov, aventure à travers l'histoire du musée de l'Ermitage et ses immenses collections. Et en pénétrant dans la cour de l'ancien palais

d'hiver qui l'abrite, je croyais revoir sa Grande Catherine resuscitée parcourir son jardin glacé.

Ce musée, le plus riche d'œuvres au monde, dont les premiers tableaux furent rapportés d'Europe par la tsarine au XVIII^e siècle, étonne à chaque détour. Tant d'œuvres illustres, toutes époques confondues, si reproduites partout. On ignore qu'elles créaient là-bas. Et les voici soudain. De riches collectionneurs russes pleins de pif avaient acquis les artistes impressionnistes, fauvistes et cubistes, avant la révolution de 1917, puis leurs trésors furent nationalisés. D'où ces Picasso (*Les deux sœurs*, entre autres), ces Gauguin (*Douce rêverie*), ces Matisse (*La danse*), ces Van Gogh (*Les dames d'Arles*), et tant d'autres.

À la Galerie nationale Tretyakov de Moscou comme à l'Ermitage de Saint-Petersbourg, on court aussi admirer les icônes du moine Andréï Roublev, venues du XV^e siècle jusqu'à nous, dont celle de la Trinité, tout en lyrisme et en délicatesse, parfaite dans sa composition. C'est qu'on a gardé en tête le chef-d'œuvre du cinéaste Andréï Tarkovski qui porte son nom et évoque sa vie. Alors, les icônes s'éclairent doublement du regard génial de Tarkovski. Et le frisson vous gagne à leur vue. La Russie, ivre de ses tyrannies successives, est aussi un écrin d'art. Mais le peuple, si pauvre, si manipulé, regarde ailleurs, sans doute en lui.

otremblay@ledevoir.com

INSOLENCE

SUITE DE LA PAGE E 1

j'ai représentés dans le film. La prose m'ennuie. Je préfère lire et écrire des dialogues, mettre les personnages en interaction.» D'où ses films de gars. Ses personnages s'opposent, se chicanent, s'épaulent. «*Mais ma mère est quand même très importante. Il n'y a pas que des hommes.*»

Surtout eux, quand même, à travers ses œuvres miroirs. «*Après avoir vu 1981 et 1987, tu peux revoir Québec-Montréal et Horloge biologique en voyant une sorte de suite, car ces films de Trogi abordent des histoires de gars à des âges plus avancés*», estime d'ailleurs Jean-Carl Boucher. Ça amuse le jeune acteur de se voir vieillir à l'écran.

Travailler avec Ricardo Trogi, il aime. «*Et ce*



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le héros entouré de ses amis.

film-là est particulièrement dynamique. Mon personnage se trouve juste sur le bord d'obtenir ce

qu'il veut. Mais il n'a pas encore 18 ans et les choses lui échappent. Je n'ai jamais imaginé comment il a pu se comporter entre 11 et 17 ans. On voulait que la différence entre les deux films soit flagrante. Alors, j'ai oublié 1981 et travaillé surtout les détails, les postures du personnage, comment il mange, comment il marche. Dans l'autre film, il voulait s'intégrer, maintenant c'est fait. Ricardo mimait les scènes sans tenir à ce que je l'imite. J'avais du jeu. Il est un leader généreux et sympathique qui aime avoir des rapports de profondeur avec ses acteurs.»

Tous publics unis

Nicole Robert, qui a produit tous les films de Ricardo Trogi, mise particulièrement sur celui-ci. «*Plus d'écrans, 90 en tout cette fois. Mais on a un budget moins important que pour 1981. Aujourd'hui, il faut faire plus avec moins, même si les coûts ont augmenté.*» Soupir!

«*Les gens ont besoin de feel good movies, estime-t-elle, et 1987 est une comédie intelligente, finement écrite. Ricardo a déjà un public qu'on pense pouvoir élargir — tous ses films ont bien marché. Il parle de sujets importants sur un ton qui rallie tout le monde. Les exploitants de salles aiment 1987, même Vincenzo Guzzo. On a de l'espoir.*»

Faire un dernier volet à sa trilogie, située entre 1987 et ses tribulations de *La course destination monde*, il y pense. Mais son prochain film sera pour la première fois écrit par un autre, en l'occurrence l'humoriste et acteur Louis Morissette. «*Ça raconte l'écaurante aiguë d'un gars de 40 ans. Le scénario m'a plu. Alors, on commence à tourner le 24 août. Oui, Morissette tient le rôle principal, mais on n'est pas dans le style du Bye Bye. C'est touchant. C'est autre chose.*»

Le Devoir

Hydro Québec présente

LA MUSIQUE DES GRANDS ESPACES

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU

DOMAINE FORGET

21 JUIN AU 24 AOÛT 2014

Elizabeth Wallfisch

Pascale Giguère

Marc Bouchkov

Yannick Nézet-Séguin

VENDREDI 8 AOÛT 20 H
CORDES VIRTUOSES!
Elizabeth Wallfisch, Pascale Giguère,
James Dunham, Benoît Loiselle
et plusieurs autres

SAMEDI 9 AOÛT 20 H
FOUGUE ET PASSION
Marc Bouchkov, violon
Georgyi Dubko, piano

DIMANCHE 10 AOÛT 15 H
HORS-SÉRIE
Concert-bénéfice pour le fonds
de bourse Jacqueline et Paul Desmarais
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
Yannick Nézet-Séguin, chef

Événement

ARRIMAGE QUÉBEC
QUÉBEC STEVEDORING

LES BRUNCHES-MUSIQUE

Tous les dimanches de l'été!
Du 8 juin au 31 août
10 h 30 et 12 h 30

Détails sur domaineforget.com

418.452.3535 | 1 888.DFORGET (336.7438)

Suivez-nous sur

Patrimoine canadien



CULTURE › DE VISU

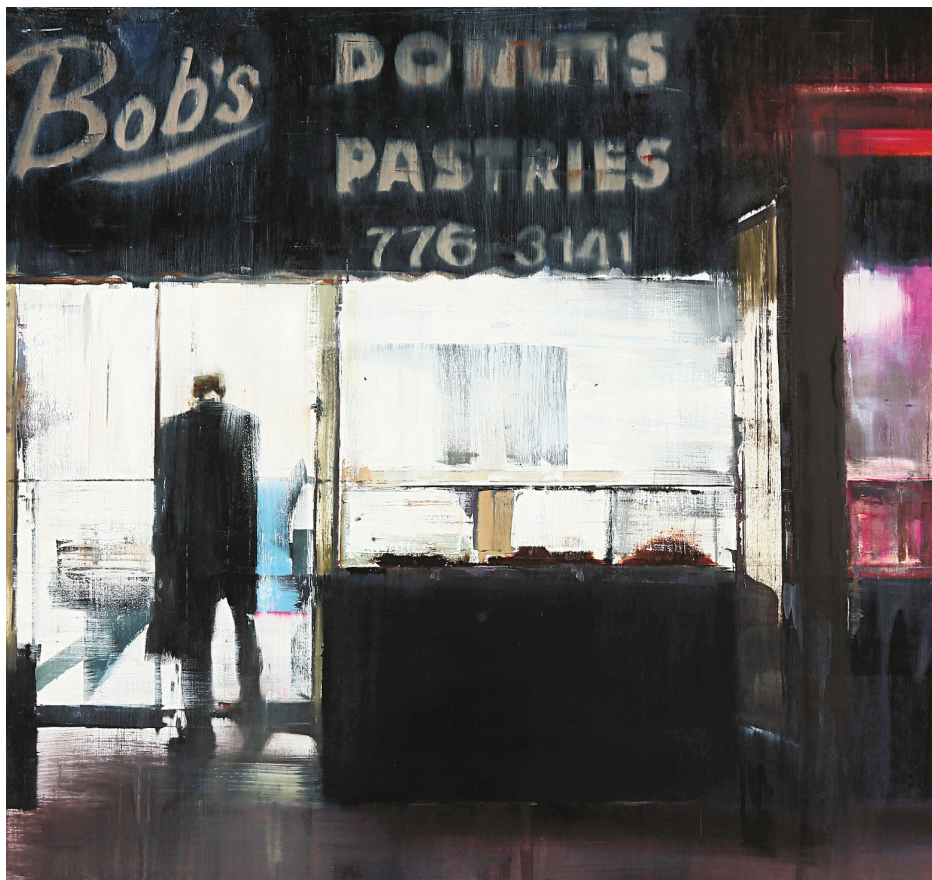
Temps doux au Symposium de Baie-Saint-Paul

Le 32^e Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul a pris son envol vendredi. Pendant tout le mois d'août, 12 artistes créeront dans l'habituel aréna qui permet au public de les voir en action. Si des œuvres achevées sont escomptées, l'accent sera surtout mis sur le processus, lequel cette année composera explicitement avec le temps. Rencontre avec Serge Murphy, le commissaire qui a redonné au Symposium sa stabilité.

MARIE-ÈVE CHARRON

Serge Murphy joue le rôle de commissaire pour une troisième année consécutive, une condition exigée par la direction du Symposium qui a pris contact avec lui sur recommandation. «*Les dernières années avaient été mouvementées. Il fallait redonner une stabilité au Symposium avec un mandat de trois ans*», raconte posément l'artiste d'expérience dans un café de Montréal, quelques jours avant son départ pour Charlevoix.

Après avoir mis en dialogue des pratiques dépouillées et excessives (2012), après avoir réuni des «*artistes qui ont quelque chose à dire sur la société*» (2013), le thème du temps s'est imposé à lui. «*Tout ce qui parle du temps m'a toujours énormément intéressé*», dit-il avant d'évoquer ses inspirations, dont ce vers de Marie Uguay, poète qu'il a connue: «*Je ne sais ce que sera ma force, mais elle viendra*». Cette phrase-là me boule-

À gauche: Brett Amory, *Bobs Donuts 5-6 am*, 2012. À droite: Sara A. Tremblay, *Concrete Breath*, 2011.

ALMAC CAMERQ/HEIDI-ANETT HAUGEN

verse. Elle se savait condamnée. Elle ne savait pas qu'elle était sa force, mais finalement elle l'a su parce qu'elle a accepté sa mort, qu'elle a vue venir.»

Ce n'est pas tant cette note grave qui a orienté la sélection des artistes, mais que le temps soit «*un élément absolu dans leur pratique, et pas seulement illustré*». Le commissaire a aussi pris d'autres critères en considération. En plus de rassembler des artistes aux pratiques plus ou moins pointues, il a recherché de la variété dans les disciplines et les générations.

Parmi les artistes, il donne en exemple le travail de Simon Bertrand, dont le projet de longue haleine consiste à retranscrire la Bible. Au jour le jour, les visiteurs pourront aussi voir évoluer les animations «*très atypiques*» de Sarah Pupo ou celles de Frédéric Lavoie à même les archives de la revue contre-culturelle *Mainmise*. Myriam Dion déploiera dans l'espace une délicate dentelle taillée dans des journaux tandis que Sara A. Tremblay fera grossir une sphère d'argile suspendue au bout d'un treuil.

La peinture ne sera pas en reste. «*Il faut qu'il y ait de la peinture, pour moi c'est une obligation*», souligne Serge Murphy. Celui qui est respectueux de la tradition du Symposium, longtemps dédié à la pratique picturale, est convaincu de la pertinence actuelle de la peinture, pour autant aussi qu'elle «*accroche les visiteurs*» à qui l'installation est moins familière. C'est par le truchement de la figuration ou de l'abstraction que Brett Amory, Conor Fagan, Paul Hardy et Uday Shambhag prendront leurs pinceaux.

Pour José Luis Torres, les journées seront ponctuées par l'assemblage d'objets trouvés

sur place alors que Michèle Waquant cumulera sur les murs «*une sorte d'éphéméride*» de dessins, d'impressions numériques et de notes de lecture. C'est avec ses trois enfants que le duo The Tow Gullivers établira un camp familial, voire musical. À mi-parcours, le duo reconstituera des performances de Marina Abramovic, notoire pour la longue durée de ses actions, de qui il a obtenu les droits après avoir fait avec elle une formation.

Succès

À l'orée de sa troisième édition, Serge Murphy se dit satisfait d'avoir ramené une constance au Symposium, dont la crédibilité chancelait. Avec une bonification des subventions obtenues du CALQ et le maintien de l'achalandage, «*jusqu'à 250 personnes par jour*», l'événement est bien sur

les rails. Ainsi, elle semble loin cette époque où les artistes pâtissaient de se produire devant le public, au point même parfois de désertier leur place.

Pour le commissaire, tout s'est d'abord joué sur sa capacité à mettre sur table les règles du jeu. «*Moi, j'appelle les artistes. Tu es choisi, mais c'est ça, le deal. Tu dois répondre à cette commande-là*», qui est d'assurer une présence et de rester positif devant les visiteurs. Le recours systématique à des médiateurs et la réduction des heures d'ouverture pour le public ont contribué à rendre ces conditions plus acceptables pour les artistes, lesquels, d'année en année, sont plus nombreux à soumettre leur candidature, preuve, aux yeux de Serge Murphy, du caractère attrayant de la formule.

La possibilité de rencontrer des professionnels du milieu

des arts, fidèles à ce rendez-vous estival, constitue un autre atout pour les artistes, estime-t-il. Cette frange spécialisée du public n'est cependant pas la seule visée. Pour le commissaire, il importe de ne pas rester en vase clos — surtout à Baie-Saint-Paul, cadre de villégiature — et d'intéresser un public élargi. C'est, insiste Serge Murphy, «*une responsabilité sociale d'agir en ce sens*».

Collaboratrice
Le Devoir

LE TEMPS À L'ŒUVRE
Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, 11, rue Forget. Jusqu'au 31 août 2014.

D Voir Une sélection d'œuvres présentées au Symposium. ledevoir.com/arts-visuels



«*Je ne sais ce que sera ma force, mais elle viendra.*» Cette phrase [de Marie Uguay] me bouleverse.»

Serge Murphy, à propos du thème du temps et de ses inspirations



MORRICE
ET LYMAN
EN COMPAGNIE DE
MATISSE

Musée national
des beaux-arts
du QuébecMNBAQ
.ORG

JUSQU'AU 7 SEPTEMBRE 2014

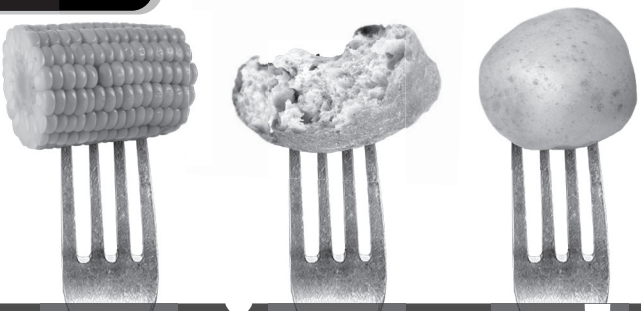
Québec

LE PROJET EST FINANCÉ PAR LE MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, AVEC LE GÉNÉREUX CONCOURS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL ET DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA / JOHNS HOPKINS / LA PLAGE SAINT-JEAN-DE-LUZ (ITALIE), 1905-1906, HUILE SUR PAPIER COLLE SUR TOILE, 140,3 x 55,5 x 24,1 CM, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA, OTTAWA / DON DE LA SUCCESSEURSE MARX STERN, 1988, SELON L'EXPRESSION DE SA VOLONTÉ. PHOTO: M&AC

Image: Kate Puxley

VISITE GUIDÉE

Site archéologique

1 Juin
au 31 Août
2014Mardi au dimanche
en après-midi

miam!

2 000 ANS D'ALIMENTATION
À BON-SECOURSMUSÉE
MARGUERITE-
BOURGEOYSCHAPELLE
NOTRE-DAME-DE-
BON-SECOURS400, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal
514-282-8670 Champ-de-Mars
www.marguerite-bourgeois.com/siteCulture
et Communications
Québec

Montréal

Ce projet a été réalisé dans le cadre de
l'Entente sur le développement culturel de MontréalPartenaire
média
LE DEVOIRPEINTURE FRAÎCHE ET
NOUVELLE CONSTRUCTION

Jusqu'au 30 août 2014

10^e édition | 44 artistes | 12 universités

Le meilleur de la relève pancanadienne



www.artmur.com

MUR 5826, St-Hubert, Montréal (Québec) (514) 933-0711

Avec l'appui

SODEC

Québec

CULTURE › MUSIQUE

CLASSIQUE

Robert von Bahr, le dernier des purs

CHRISTOPHE HUSS

Le Suédois Robert von Bahr n'est pas un personnage connu du grand public, ni même des mélomanes. Il est pourtant l'un des grands éditeurs et directeurs artistiques de l'histoire du disque. Son étiquette, BIS, fête ses 40 ans.

Le métier d'éditeur de disques compte quelques producteurs de légende comme Walter Legge, le directeur artistique de His Master's Voice, qui enregistrera Karajan, Klemperer et Giulini, ou John Culshaw, mythique producteur de Decca, mais aussi de vrais bâtisseurs, qui ont œuvré dans l'après-guerre suivant l'exemple de Philippe Loury et Michel Garcin, inspirateurs du label Erato.

Parmi les «grands» de ce métier, on peut évoquer Bernard Coutaz, fondateur d'Harmonia Mundi, Ted Perry (Hyperion), Brian Couzens (Chandos), Georg Ortmann (CPO) et Klaus Heymann (Naxos), le plus visionnaire de tous. Dans ce cercle fermé, un énergumène haut en couleur occupe une place particulière: Robert von Bahr, fondateur de BIS, est le plus positivement «allumé» de tous ces personnages.

Bach au Japon

Je revois encore le grand Suédois barbu, amateur de femmes flûtistes — qu'il épouse en général —, arpenter il y a 15 ou 20 ans les couloirs du Marché international du disque et de l'édition musicale (MIDEM) à Cannes, avec son lecteur Minidisc et son casque, incitant les journalistes à écouter sa dernière découverte. Une année ce fut le pianiste Evgueni Sudbin, et je me souviens bien de cette sonate de Scarlatti lunaire qu'il me fit découvrir.

Mais rien ne vaut, en matière de propositions insensées, l'année où Robert von Bahr annonça avec fierté: «Je vais enregistrer l'intégrale des cantates de Bach. Tu sais où? Au Japon!» Entre journalistes on se passait le mot: «Cette fois, Robert est vraiment tombé sur la tête.» C'était en 1995. Et nous voilà, 19 ans et 53 volumes plus tard, avec l'intégrale de référence de ce monumental corpus de l'histoire de la musique. Masaaki Suzuki, cet inconnu, est devenu un prophète de Bach et on le retrouvera ici, à la tête de l'OSM, en clôture du Festival Bach de Montréal 2014, le 7 décembre prochain.

Interrogé par *Le Devoir*, Robert von Bahr confirme l'import-



Robert von Bahr, fondateur de BIS, est le plus positivement «allumé» de tous les éditeurs de disques de légende.

La galaxie BIS

Jean Sibelius (1865-1957).

Son œuvre en 13 coffrets.

Masaaki Suzuki (1954-). Chef japonais. Il a enregistré toutes les œuvres vocales de Bach.

Osmo Väskä (1953-). Chef jadis obscur, enregistré par BIS à Lahti et devenu une vedette mondiale.

Osmo Väskä (1949-). Compositeur finlandais prolifique et génial. *L'Insect Symphony* et

les *Tableaux d'une exposition du XXI^e siècle*.

Sharon Bezaly (1972-).

Épouse de Robert von Bahr. BIS lui a offert 30 nouveaux concertos.

Eduard Tubin, Geir Tveitt, Jon Leifs et d'autres compositeurs importants révélés par BIS.

Ronald Brautigam, Evgueni Sudbin, Vadim Gluzman et tant d'autres artistes importants révélés par BIS.

tance de cette aventure dans les 40 ans d'histoire de BIS, le label qu'il a créé: «Deux gigantesques projets marquent notre histoire. Bien sûr, les cantates de Bach avec le Bach-Collegium Japan, acclamées comme le cycle de référence. L'autre jalon majeur est l'édition Sibelius, l'œuvre éditoriale la plus exhaustive de l'histoire de la musique enregistrée, tous compositeurs confondus. Chaque fragment, chaque variante, tout ce que Sibelius a écrit et n'a pas brûlé, y figure.»

Conclu largement à temps pour le 150^e anniversaire de la naissance du compositeur, en 2015, ce monument éditorial est érigé à partir d'un attachement particulier: «Ma famille a une relation avec Sibelius qui remonte à quatre générations: mon arrière-grand-père était un artiste et critique musical, qui si-

gnait sous le nom de «BIS»; son père, luthier, s'est occupé du violon de Sibelius; mon grand-père, violoncelliste au Philharmonique d'Helsinki, a participé à la création de plusieurs œuvres de Sibelius et ma mère a dansé pour Sibelius la Valse triste.»

Le sens du devoir

Ce qui distingue BIS des autres éditeurs indépendants, c'est un engagement forcené en faveur de la création musicale. «Je suis fier des efforts de BIS en faveur du répertoire pour flûte — pour des raisons par ailleurs personnelles! Nous avons commandé 30 nouveaux concertos pour flûte qui font désormais partie du répertoire. Certains sont vraiment excellents.»

L'étiquette qui vous propose le *Concerto pour tuba* de Christian Lindberg, la très surprenante *Rock Symphony* du Letton Imants Kalnins, le *Concerto grosso op. 5* (un chef-d'œuvre) de l'Estonien Eino Tamberg ou, plus près de nous, le *Concerto pour theremin* de Kalevi Aho, c'est forcément BIS.

On se demande bien comment on peut, sans propositions, rentabiliser ces projets! C'est là que l'éditeur suédois développe un raisonnement comme on n'en fait plus et qui,

après la lecture des inquiétudes exprimées par Paaavo Järvi dans *Le Devoir* jeudi, fait passer Robert von Bahr pour le dernier des purs: «Bien sûr que ce n'est pas rentable! Sur un plan strictement comptable, nous perdons de l'argent sur chaque disque de Kalevi Aho ou Allan Pettersson. Mais, à mes yeux, c'est le devoir d'un éditeur de se sentir concerné par la musique qui s'écrit aujourd'hui afin de donner le choix au public. Le public peut détester, adorer ou ressentir tout ce qu'il veut entre les deux, mais il faut qu'il puisse entrer en contact avec cette musique. Nous devons bâtir le futur.»

Celui qui admet qu'il «vivrait plus confortablement» s'il arrêta tout, à 71 ans, s'est donné une mission: «Nous devons rendre à la musique ce que la musique nous a donné.» En conséquence de quoi il met son «propre argent dans ces projets sans espoir de retour». Comment ça marche? «Après 40 ans, nous avons un catalogue de plus de 2000 titres disponibles et en stock. Ces enregistrements ont été amortis et ce qu'ils vendent désormais, c'est du bonus. C'est ce surplus que nous investissons dans des enregistrements de musique d'aujourd'hui.»

Cette position est-elle tenable dans le futur? «Oui, car c'est une question de volonté, et cette volonté nous l'avons. Le monde est un vaste endroit qui compte encore assez de personnes qui nous permettent d'aller de l'avant. Pas avec tous les projets, mais avec un certain nombre...»

Sur un plan plus général, parmi les batailles que l'édition phonographique devra mener selon Robert von Bahr, il y a celle de la rémunération de la consommation musicale en streaming sur Internet. «Si vous écoutez une symphonie de Pettersson d'une heure sur Spotify, nous toucherons 0,4 cent... que nous devons partager avec les artistes. Le streaming n'est pas viable dans ces conditions. Les éditeurs indépendants se consultent et se concertent pour élaborer une solution pour le futur.»

BIS possède aussi un site de téléchargement (*classical.com*) et y fait quelques profits, «qui ne compensent hélas pas le déclin dans la vente de produits physiques». Pour ses produits physiques, BIS a choisi la technologie SACD multicanal, dans laquelle le label fait office de référence, ce qui amène automatiquement les audiophiles à se tourner vers lui.

Quant aux projets pour le futur? Rien ne change aux yeux de celui qui a publié 30 CD du grand compositeur finlandais Kalevi Aho et s'approprié à éditer un opéra de James MacMillan: «Nous allons tenter de surveiller ce qui se passe sur la planète et apporter notre contribution pour diffuser de la bonne nouvelle musique à travers le monde. Je sais que cela sonne comme un discours de politicien, mais à la différence des politiciens, nous, on le fait vraiment!»

Le Devoir



Adam Morris est un des artistes autochtones émergents.

Musique nomade: le lien essentiel pour la suite du monde

YVES BERNARD

En collaboration avec le projet Musique nomade, Présence autochtone offre dimanche soir le Spectacle banc d'essai Musique nomade avec trois artistes émergents: Toombz, Adam Morris et Keith Whiteduck. Mais ces trois créateurs ne sont que la pointe de l'iceberg du renouveau de la musique des Amérindiens et des Inuits au Québec. Après Florent Volland, Elisapie, Samian et Shait, plus d'une centaine d'autres attendent le coup de pouce qui les fera sortir de leur communauté. Ce à quoi s'applique Musique nomade.

Certains sont prêts à aller plus loin. Pensons aux chanteuses Kathia Rock, Eadsé et Andrée Lévesque-Siouï, aux chanteurs innus Mike O'Clery et Sylvestre McKenzie, le fils de Philippe, le Félix innu. Un autre pionnier est toujours bien en vie: l'auteur-compositeur cri Willy Mitchell. Il y a aussi Sakay Ottawa de Manawan, qui a collaboré au nouveau disque de Samian.

Et on rappe partout: chez les Cris avec Young Flame; chez les Innus avec Hugo Tettaut; chez les Hurons-Wendats avec Frakass et Dan l'Initié; chez les Anishnabe avec Cool Breeze, Junior Mathias, Kerry Wabanonik et MJ Stellar; chez les Micmacs avec Draven et Gmanwolf Production. On rappe même... à Montréal avec Toombz. On slamme aussi avec Natasha Kanapé Fontaine. Et à ceux-là s'ajoute une panoplie d'artistes folk innus et attikameks, des groupes traditionnels, des chanteurs country, des rockeurs, des bluesmen et deux groupes électro: DJ XS7 de Gesgapegiag en pays micmac et les Red Rockers de Manawan.

Le panorama est large et diversifié: «C'est ce qu'on veut démythifier», clame Karine Gravel, coordonnatrice de Musique nomade et du Wapikoni mobile, les deux organismes cousins. «Ce n'est pas de la musique autochtone, mais la musique de musiciens autochtones qui couvrent vraiment tous les genres. Certains vont chanter du rock, mais en attikamek. Ça apporte une couleur traditionnelle et c'est riche pour faire connaître la culture.»

Musique nomade porte ce nom pour deux raisons:

«D'abord parce que la majorité des communautés qu'on visite ont un historique nomade, puis parce que notre approche est nomade, explique Karine Gravel. De la même façon que le Wapikoni mobile, nos équipes se déplacent avec de l'équipement. Et chacune de nos escales est d'une durée d'environ deux semaines avec deux personnes: un réalisateur d'albums et un cinéaste. On ne réalise pas d'albums, on fait des démos et des vidéoclips. On veut créer ce lien de réseautage et de promo pour les artistes qui sont connus dans leur communauté et l'industrie plus large ou les festivals. Pour promouvoir la musique, la plateforme qu'on utilise le plus, c'est notre site Internet. On va aussi développer le mentorat.»

En trois ans, Musique nomade a visité 15 communautés. Karine Gravel constate que la renaissance des musiques continue de se développer,

mais avec des particularités linguistiques d'une nation à l'autre: «Il y a deux nations qui chantent beaucoup dans leur langue: les Atikameks et les Innus. La langue est particulièrement vivante dans ces communautés, c'est moins présent parce que les gens ne parlent pas leur langue à la maison. C'est le cas chez les Anishnabe, en Abitibi et en Outaouais. Le wendat? Je pense qu'il y a deux personnes qui le parlent encore. Ça chante en français. Et dans les deux communautés micmaques visitées, je n'ai rencontré personne qui chante en micmac. Là, ça va être plus en anglais.»

Reste la création mohawk, très diversifiée, et un phénomène pour le moins intéressant. La coordonnatrice raconte: «Il reste une seule communauté naskapie de 800 personnes à travers le monde et on y trouve Violent Ground, un très bon groupe de rap.» Comme quoi la création passe par tous les canaux.

Collaborateur
Le Devoir

SPECTACLE BANC D'ESSAI
MUSIQUE NOMADE
Avec Toombz, Adam Morris et Keith Whiteduck, le dimanche 3 août à 19 h.

Banc d'essai Musique nomade

Ici, on offre trois découvertes. Toombz est le projet hip-hop du Montréalais Shane Kelsey, un Torontois d'origine qui s'amène avec un DJ et des danseurs traditionnels. Le programme est complété par Adam Morris, un chanteur folk mohawk avec un côté dramatique dans la voix, et Keith Whiteduck, un pianiste classique de Kitigan Zibi.

27 août – QUÉBEC - une belle journée au musée!

Morrice et Lyman en compagnie de Matisse et quatre nouvelles salles d'art québécois: Lemieux, Pellan, Leduc et Riopelle

2 octobre – MONT-SAINT-HILAIRE

30 octobre – 2 novembre – musées - opéra
KINGSTON - TORONTO - HAMILTON - NIAGARA



www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont
Titulaire d'un permis du Québec

Hydro Québec
présente

Du 4 au 22 août 2014

Salle Claude-Champagne,
Université de Montréal

— 11^e —
FESTIVAL
D'ART VOCAL
Montréal

Samedi 16 août, 19h30

Carmen de Bizet
Version de Peter Brook, «La tragédie de Carmen»

Précédé de l'opérette

Le Docteur Miracle de Bizet

Opéras surtitrés en français et en anglais

Jeu 14 août, 19h30

CONCERT GALA
Avec les 50 chanteurs et pianistes
du programme 2014 de l'ICAV

Et aussi...

3 CLASSES DE MAÎTRE
2 RÉCITAUX

Billets: de 10 à 30 \$
Passerport du Festival: 60 \$
Entrée libre aux 7 événements

Réservations: 1-855-790-1245

www.admission.com

Plus d'informations sur

WWW.FAYM.CA

INSTITUT
CANADIEN
D'ART
VOCAL
ICAV

10-23 AOÛT

MISQA 2014

DIRECTEUR GÉNÉRAL & ARTISTIQUE
ANDRÉ J. ROY

6 CONCERTS EXCEPTIONNELS
SALLE POLLACK • 19 H

QUATUORS À CORDES

10-08 KELLER HONGRIE CONCERT D'OUVERTURE

14-08 MUCHA SLOVAQUIE / EXCELSA ÉTATS-UNIS

15-08 CALIDORE ÉTATS-UNIS / CANADA / JUBILEE GB/R.TCHÈQUE/ESPAGNE

21-08 EXCELSA ÉTATS-UNIS / MUCHA SLOVAQUIE

22-08 JUBILEE GB/R.TCHÈQUE/ESPAGNE / CALIDORE ÉTATS-UNIS/CANADA

23-08 ARCADIA ROUMANIE CONCERT DE CLÔTURE

ENTRÉE GRATUITE / RÉSERVEZ VOS PLACES
MISQA.COM • 514.550.8057

CULTURE › CINÉMA



Chris Pratt incarne à merveille et avec désinvolture le personnage de Peter Quill.

BUENA VISTA

Mission accomplie

La légèreté sied bien aux *Gardiens de la galaxie*, héros moins illustres de l'écurie Marvel

LES GARDIENS DE LA GALAXIE (V.F. DE GUARDIANS OF THE GALAXY)

★★★
Réalisation: James Gunn. Scénario: Nicole Perlman, J. Gunn, d'après les personnages créés par Dan Abnett et Andy Lanning. Avec Chris Pratt, Zoe Saldana, Dave Bautista, Michael Rooker, Glenn Close, Benicio Del Toro. Image: Ben Davis. Montage: Craig Wood, Fred Raskin, Hughes Winborne. Musique: Tyler Bates. États-Unis, 2014, 121 minutes.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Tout jeune, Peter Quill a été enlevé par des extraterrestres qui ont fini par l'adopter et par l'inclure dans leur entreprise de contrebande spatiale. Devenu adulte, Peter met un jour la main sur une curieuse sphère métallique au détour d'une mission. Il l'ignore encore, mais différentes factions cherchent à se procurer l'objet, un dispositif capable de détruire des planètes entières.

Devenu un paria, par un concours de circonstances dont on ne révèlera pas la teneur, Peter se voit contraint de faire équipe avec une bande

hétéroclite d'individus pareillement rejetés: une guerrière belliqueuse, un raton laveur parlant, une créature-arbre et un homme plus fort que futé.

On a parfois l'impression que les films de superhéros, dont le public et, par ricochet, Hollywood ne se lassent pas, se suivent et se ressemblent. Or ce n'est pas tout à fait exact, en cela que tant la signature visuelle que le ton varient énormément d'une production à l'autre. Prenez la trilogie du *Chevalier noir*, ou Batman version Christopher Nolan, sombre au point de flirter avec le nihilisme. Ou *Kick-Ass*, une création irrévérencieuse et violente des comics Marvel, qui se déploie à l'autre extrême du faisceau.

Entre les deux, *Iron Man*, *Thor* et *Capitaine America* veillent à saupoudrer l'action de doses variables d'humour, selon le cas. Également issus de l'écurie Marvel, quoique moins connus, les *Gardiens de la galaxie* privilégient pour leur part un mélange de légèreté (paradigme proche de l'enfance, autodérision, violence dénuée d'hémoglobine) et de nostalgie (pour les années 1980). De telle sorte que

les jeunes parents et leur progéniture y trouveront leur compte, pour des motifs différents. C'est le but.

Un air désinvolte

Les *gardiens de la galaxie* s'avère plutôt laborieux dans sa présentation initiale des personnages, qui se trouvent chacun à leur bout de la galaxie. Comprimée et un brin précipitée, cette entrée en matière n'en constitue pas moins un passage obligé afin que l'on s'y retrouve ultérieurement. Et de fait, bien ancrée dans un univers cohérent, l'intrigue trouve son rythme au bout d'une vingtaine de minutes en maintenant toujours cet air désinvolte qu'incarne à merveille Chris Pratt (*Donneur anonyme*, le remake de *Starbuck*).

Qui aime ce type de productions en sera quitte pour une surprise. Une bonne, en l'occurrence. Ceux qui, en revanche, n'aiment pas les « films de superhéros » ou en font une indigestion (c'est compréhensible) devront continuer de ronger leur frein puisqu'une suite est d'ores et déjà en chantier.

Le Devoir

Les dessous du crime

Un thriller brésilien qui manque de force mais non de subtilité

UN LOUP DERRIÈRE LA PORTE
(O LOBO ATRÁS DA PORTA)

★★★
Réalisation et scénario: Fernando Coimbra. Avec Leandra Leal, Milhem Cortaz, Fabiola Nascimento. Image: Lula Carvalho. Montage: Karen Akerman. Brésil, 2014, 100 minutes.

ODILE TREMBLAY

Premier long métrage du Brésilien Fernando Coimbra, primé à San Sebastián, situé dans les quartiers périphériques de Rio de Janeiro, *Un loup derrière la porte*, à l'encontre de bien des films de kidnapping d'enfants comme *Prisoners* de Denis Villeneuve, ne met pas l'accent sur le désespoir des parents, mais sur la genèse du crime. Comment tout cela est-il arrivé?

Le côté *Fatal Attraction* du

thème frappe, mais sans le caractère fantastique et sans le côté manichéen de l'histoire. Car ici, malgré ce que le titre laisse croire, la jeune fille n'est pas complètement noire, ni son amant, qui la fit avorter de force en une scène particulièrement violente, tout blanc. Un des atouts de ce film inspiré de faits réels — mais aussi la difficulté de son pari — réside dans ce refus de brosser le profil des bons et de la méchante pour entrer en des zones grises difficiles à gérer pour un cinéaste néophyte. Fernando Coimbra perdra ainsi en force de frappe ce qu'il gagne en subtilité. D'autant plus qu'il cache jusqu'au dernier moment l'issue du drame.

Son parti pris d'accompagner un parcours d'amour et de trahisons n'excuse pas le

crime de la jeune héroïne séduite et abandonnée comme dans tout feuilleton mélodramatique, mais permet d'ouvrir le champ psychologique. La faute du mari adultère et misogyne sera quand même soulignée entre les images à l'encre rouge.

La caméra sensible de Lula Carvalho, davantage attachée ici au champ qu'au contre-champ, se place surtout en biais devant les personnages, comme un entomologiste observe le comportement des insectes sous sa loupe. Au premier plan: la jeune et jolie Rosa (Leandra Leal, trop élégante pour le contexte — la crédibilité du personnage en souffre — mais juste dans son mystère), courtisée puis maîtresse d'un homme marié macho à outrance (Milhem Cortaz, trop caricatural). Sentant qu'il lui échappe, elle s'immisce dans l'intimité de

son épouse (Fabiola Nascimento, au profil assez terne) et de leur fille de cinq ans, jusqu'à gagner leur confiance. Au point de pouvoir enlever la gamine à la porte de l'école sans inquiéter personne.

Entre une garçonne qui abrite les premières amours, les maisons des protectionnistes et le poste de police où l'interrogatoire, crédible, des enquêteurs attend des réponses, l'action s'articule sans trop de flash-back, pas à pas, peu encombrée des règles du thriller, avec ses pesanteurs, un montage faiblard, mais aussi une sincérité désarmante, une charge érotique, et l'interprétation toute d'intériorité de Leandra Leal en femme trahie et solitaire qui se venge et se sacrifie dans un même acte de sang.

Le Devoir



AZ FILMS

Le film est tout en nuances de gris, ne pointant pas précisément les bons et les méchants, et chargé d'érotisme.

salle Bourgie 4^e SAISON 2014 • 2015
LA FONDATION ARTE MUSICA PRÉSENTE

PARIS ET MONTRÉAL EN ÉCHO
4 CONCERTS DE MUSIQUE FRANÇAISE

LE LOUVRE HORS LES MURS

Trio Karénine
MERCREDI 15 OCTOBRE • 19h30
PREMIÈRE FOIS AU CANADA

Anna Göckel, violon Louis Rodde, violoncelle
Paloma Kouider, piano
DUBOIS Trio n° 1 en *do* mineur
FAURÉ Trio en *ré* mineur, opus 120
RAVEL Trio avec piano en *la* mineur

Hommage à Rameau
JEUDI 13 NOVEMBRE • 19h30
Blandine Rannou, clavecin
RAMEAU *Nouvelles Suites de pièces de clavecin*
Gérard PESSON *Le tombeau de Rameau*
Concert soulignant le 250^e anniversaire de la mort de Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Jean-Efflam Bavouzet, piano
JEUDI 15 JANVIER 2015 • 19h30
DECAUX *Clairs de lune*
PIERNÉ *Nocturne en forme de valse*, opus 40 n° 2
DEBUSSY *Clair de lune* et *Jeux*
RAVEL *Miroirs*
Bruno MANTOVANI *Le livre de JEB*
PREMIER RÉCITAL À MONTRÉAL

Quatuor Modigliani
MERCREDI 15 AVRIL • 19h30
Philippe Bernhard, violon Loïc Rio, violon
Laurent Marfaing, alto François Kieffer, violoncelle
MOZART Quatuor en *ré* mineur, K. 421
SAINT-SAËNS Quatuor à cordes n° 1 en *mi* mineur
RAVEL Quatuor à cordes en *fa* majeur

Billets et programmation complète
sallebourgjie.ca • 514-285-2000 # 4

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL FONDATION ARTE MUSICA Présenté par TD LOUVRE

Hydro Québec présente

LE FESTIVAL DE lanaudière
Le plus grand festival de musique classique au Canada
8 juillet au 10 août 2014 en collaboration avec: Desjardins

DIE DEUTSCHE KAMMERPHILHARMONIE BREMEN DE RETOUR À L'AMPHITHÉÂTRE !
DIMANCHE 3 AOÛT / 14H
DIE DEUTSCHE KAMMERPHILHARMONIE BREMEN
Paavo JÄRVI, direction
Christian TETZLAFF, violon
Programme: BRAHMS
CONCERT NEWLOOK

Pour le programme complet: lanaudiere.org
1 800-561-4343

Desjardins SAO CHARTWELL YAMAHA
Québec Canada Joliette

Hydro Québec présente

LE FESTIVAL DE lanaudière
Le plus grand festival de musique classique au Canada
8 juillet au 10 août 2014 en collaboration avec: Desjardins

LE ROMANTISME DE YANNICK NÉZET-SÉGUIN
MERCREDI 6 AOÛT / 19H30
Amphithéâtre Fernand-Lindsay
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
Yannick NÉZET-SÉGUIN, direction
Programme: BEETHOVEN, WAGNER
CONCERT Desjardins

Pour le programme complet: lanaudiere.org
1 800-561-4343

Desjardins SAO CHARTWELL YAMAHA
Québec Canada Joliette

CINÉMA

Les gros sabots de la tolérance

La comédie française de l'heure décortique habilement les clichés du racisme ordinaire

QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU?

★★★
Réalisation : Philippe de Chauveron. Scénario : Philippe de Chauveron et Guy Laurent. Avec Christian Clavier, Chantal Lauby, Ary Abittan, Medi Sadoun, Frédéric Chau, Noom Diawara, Frédérique Bel, Julia Platon, Émilie Caen, Élodie Fontan, Pascal Nzonzi. Image : Vincent Mathias. Musique : Marc Chouarain. Montage : Sandro Lavezzi. Paris, 2014, 97 minutes.

ODILE TREMBLAY

Arrivant précédée de son succès bœuf dans l'Hexagone (11,2 millions d'entrées, au «top 10» des films les plus populaires de l'histoire au pays), la comédie *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?* de Philippe de Chauveron, qui aborde les mariages mixtes, possède certains liens de parenté avec *Intouchables*, roi du box-office en France. Même message de tolérance et d'ouverture d'esprit à l'autre dans un *feel good movie*. La formule doit mettre un baume sur la vieille société bousculée dans ses repères et ses préjugés.

Le film-phénomène français de l'heure aurait-il le même écho au Québec, où les réalités de

l'immigration diffèrent et où les traditions sont moins solidement ancrées que dans la vieille mère patrie? Sans doute pas, encore que le brouhaha autour de la charte des valeurs révèle chez nous aussi quelques malaises...

Intouchables était quand même plus subtil. Ici, on sort les gros sabots, mais il y a de l'action, le film est dynamique, souvent drôle, avec des situations abracadabrantes. Quant au message de tolérance, il passe la rampe à coups de clichés cul par-dessus tête, ce qui constitue un atout en soi. On n'est pas contre la vertu.

Côté forme, la recherche cinématographique n'est guère au rendez-vous. La force du film est ailleurs : son punch sur des sujets litigieux, ses répliques bien envoyées, les rebondissements constants, etc.

Les thèmes du racisme ordinaire et du conflit des générations sont au cœur de l'histoire. Les trois premières filles de catholiques bon teint épousent l'une un musulman, l'autre un juif, la troisième un Chinois à travers des rituels qui semblent aux parents pas trop casher. Or voilà que la quatrième choisit un catholique, mais Africain d'origine et tout noir. Pour papa et maman, c'en est trop. Le couple Christian Clavier-Chantal



AZ FILMS

Le couple Christian Clavier-Chantal Aubry, les parents très vieille France, fonctionne à merveille.

Aubry, les parents très vieille France et haute bourgeoisie de province dans leur manoir, fonctionne à merveille, socle solide qui permet de greffer dans son sillage tout le reste de la famille élargie. Monsieur est longtemps buté, Madame finit par s'ouvrir à d'autres cultures. Les deux interprètes sont en pleine forme.

Philippe de Chauveron a réussi à renvoyer tous les racismes dos à dos, chacun exhibant ses préjugés contre l'autre, ce qui permet d'étendre le registre, sans faire peser le poids des idées toutes faites sur les seules épaules des parents pur bœuf bourguignon.

Ça sonne parfois un peu vieillot avec le curé qui doit gérer les états d'âme de Madame au confessionnal, tout en clavardant tout de même, tant ça l'ennuie. Les chicanes entre les gendres, incarnés par de jeunes comédiens

nouveaux venus pleins d'allant qui volent la vedette à leurs épouses (moins bien servies en bons dialogues), sont amusantes.

Les remarques racistes de M. Verneuil, toujours gratinées, font sourire, mais la meilleure partie du film repose sur le duo entre le papa français et le papa africain, qui de partie de pêche en beuverie deviennent, après regards de chiens et chats, de joyeux compères.

Si le dénouement est vraiment très, très convenu avec discours sur les vertus de la communication entre les peuples (ça va, on avait compris!), le film se révèle meilleur que la somme de ses ficelles, et déride bon enfant en évitant bien des pelures de banane malgré son sujet casse-gueule.

Le Devoir

EL CLAVADISTA

SUITE DE LA PAGE E 1

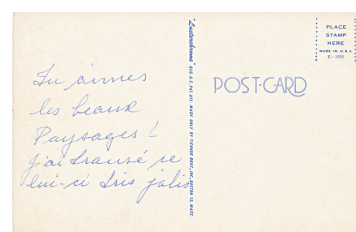
Le soleil est au zénith quand il se jette à l'eau pour la première fois.

Vivre à ses côtés te ferait grandir. Il affronterait les courroux de Neptune, regagnerait votre nid d'amour après avoir caressé la mort. Le danger vous inciterait à profiter de chaque repas, baiser, nuit. Ta

peau blanche jurerait contre la sienne, burinée par le soleil. Le yin, le yang. La mort, la vie. Entrelacés.

Le dernier saut de la journée, il l'effectue une torche à la main sur fond d'étoiles. Tu rentres éblouie, encore. Et affamée. Au village, le pain toujours sec, le café sans saveur.

Soudain, sans que tu saches comment, il est là. Dans le res-



taurant. Ça te fait drôle, qu'il soit vêtu. Il se dirige vers ta table. Il ne demande pas s'il

peut, il tire une chaise et s'assoit. Tes mots jaillissent sans pudeur, en anglais, une langue que tu supposes partagée. Tu exprimes les grandes émotions qu'il te fait vivre, quel courage il a! Tu ne te lasserai jamais de le voir rejouer la scène, ce retour du corps aux entrailles de la mer.

Il commande un café. Tu insistes : vous croisez le fer avec la mort. Il ajoute du sucre. Ça doit vous aider à vivre au jour le jour, pleinement? La cuiller fait ting-ting dans la tasse, l'odeur du café te donne la nausée. Son silence enveloppe les ustensiles, les plats, la table, tout le restaurant voilé de malaise.

Enfin, il s'avance. Je ferme les yeux, tu penses qu'il dit. Son accent te permet de peine de le comprendre. Si je calcule mal mes distances, ou que le vent m'emporte, je mourrai sans peur. Sans savoir.

Tu joues avec ta fourchette. L'air déçu. Ça ne le préoccupe pas. Il est venu te demander d'arrêter ton petit cirque. Cinq fois par jour, ton regard fixé sur lui, *qué pinche hueva*. Et puis, ça fait rire les autres. Non, vraiment, il faut que tu arrêtes.

Mais ton regard d'enfant triste. Il n'ose plus. Si tu te mettais à pleurer? Quinze pesos pour le café, il se lève. *Adiós*.

Lucie. Tu lui tends la main. Je m'appelle Lucie.

L'appartement où sa mère lui réchauffe déjà son assiette est à deux pas. Dans le fauteuil de toile à moitié défoncé, il ouvre une Victoria et caresse son chien Negro pendant que tes mots cherchent à résonner dans sa tête. Affronter la mort et quoi d'autre? Il rote. Sa mère lui demande de s'excuser. Comment ça été, le travail?

Quelques semaines plus tard arrive une carte postale signée Lucie. Une image de vagues qui explosent sur les rochers. *Putá madre*. Lui, c'est la neige qu'il aimerait voir. Il jette la carte sans la lire.

La tortue turquoise s'est brisée au fond de ton bagage. Pas grave, tu en rachèteras une la prochaine fois. Tu tries tes photos, choisis celle du dernier saut. Quand tu la regardes, sur le fond d'écran de ton ordinateur, ça te fait du bien. Tu aimes les beaux paysages.

Tu as rédigé une carte postale pour l'homme à la peau cuivrée. Ta peau à toi reste dorée quelques semaines avant de reprendre sa pâleur ordinaire.

Collaboration spéciale
Le Devoir

Lire Les autres textes de la série. ledevoir.com/poste-scriptum

Galeries et 10 films ont été produits avec Galles Films et Prix Hollywood avec la participation de 1000 et Buffalo présente

Leandra Leal Milhem Cortaz Fabiula Nascimento

★★★★★

SÉQUENCES

PRIX DU JURY Festival de Film Latino Américain Montréal

tiff. toronto international film festival

SÉLECTION OFFICIELLE

DOVOSTA ZINEMALDIJA FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN

"LA PERFORMANCE DE LEA EST D'UNE VÉRITÉ ÉBLOUSSANTE" *The Hollywood Reporter*

"UN THRILLER QUI DÉRANGE... IL NOUS ENTRAÎNE DANS LE TOURBILLON D'UNE FRISSEUSE HISTOIRE" *Screen Daily*

UN LOUP DERRIÈRE LA PORTE

Un film de Fernando Coimbra

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE PORTUGAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

ORIGINAL PORTUGAISE VERSION WITH ENGLISH SUBTITLES

CINÉMA Bonaventure

CINÉMA DU PARC

LE FORUM 22

64 Internationale Filmfestival Berlin Forum

24 IMAGES REVUE24IMAGES.COM

QUE TA JOIE D'EMEURE

UN FILM DE DENIS CÔTÉ

EN COLLABORATION AVEC LA REVUE 24 IMAGES

EN DVD LE 22 AOÛT 2014

EN VENTE EXCLUSIVE AVEC LA REVUE (6,95\$ +tx)

VOD VIMEO.COM/ONDEMAND/QUETAJOIEDEMEURE

PRIX DU JURY VISIONS DU RÉEL

"Remarquable! Fait toute la lumière sur ce mouvement." *L'EXPRESS*

Je suis FEMEN

Un Film de Alain Margot

SORTIE LE 1^{er} AOÛT EXCENTRIS

VENDREDI 1^{er} AOÛT - 19H : EN PRÉSENCE DE FEMEN QUÉBEC

Film #1 en France avec déjà plus de 11 millions d'entrées!

★★★★★ L'une des meilleures comédies depuis *Intouchables!* JDD

« La comédie de l'été... »
Élie Castiel, *FM 103,3*

« ...des situations et des dialogues hilarants »
Luc Boulanger, *La Presse*

4 mariages, 2 têtes d'enterrement

QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU?

UN FILM DE PHILIPPE DE CHAUVERON

Leurs filles
Laure, Ségolène, Odile, Isabelle

Leurs gendres
Rachid, David, Chao, Charles



★★★★★ Claude et Marie ★★★★★
Le Parisien Métro

CHRISTIAN CLAVIER CHANTAL LAUBY ARY ABITTAN MEDI SADOUN FRÉDÉRIC CHAU NOOM DIAWARA FRÉDÉRIQUE BEL JULIA PIATON ÉMILIE CAEN ÉLODIE FONTAN

Bienvenue dans la famille Verneuil

AZ FILMS

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

CINÉMA Bonaventure

LE TAPIS ROUGE

GATINEAU

MEGA PLEX GUZZO DEUX-MONTAGNES 10

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT

CINÉMA ST-LAURENT

MEGA PLEX GUZZO MARCHÉ CENTRAL 18

SHERBROOKE

ST-HYACINTHE

LE CLAP

STE-FOY

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT

CINÉMA LES CENTRES

LE CARTELOIR 13

TASCHEREAU 18

STE-ADELE

PONT-VIAU 18

DRUMMONDVILLE

COLLOSSUS LAVAL

BOUCHERVILLE

LACHENAIE

ELYSÉE GRANBY

MEGA PLEX GUZZO

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT

CINÉMA

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT

CINÉMA

MEGA PLEX GUZZO

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

CINÉMAS A&S

LE FORUM 22

CULTURE › LIVRES



D.R. Jacques Benoit signe une autobiographie oblique et facétieuse.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Copie carbone

Jacques Benoit revient avec une sympathique pirouette littéraire

CHRISTIAN DESMEULES

Ils sont parmi nous. On le soupçonne peut-être déjà ou on s'en balance comme de l'existence de Dieu ou du père Noël. À la lecture de ces *Confessions d'un extraterrestre*, certains se découvriront peut-être de vagues souvenirs d'une «rencontre rapprochée du troisième type», alors que d'autres les liront surtout pour ce qu'elles sont : une drôle d'histoire de double où plus que jamais je est un autre... Ou peut-être pas.

Jacques «Yaké» Benoit — à ne surtout, surtout pas confondre avec le Jacques Benoit qui signe la chronique des vins dans *La Presse* —, est un extraterrestre de la planète Xinak, située à 75 années-lumière de notre système solaire, qui nous raconte comment il a un jour violé l'interdit en se posant sur la Terre, avant de décider au milieu des années cinquante d'enterrer son vaisseau spatial dans un bois près de Lacolle, de prendre la poudre d'escampette et de se faire... Terrien.

Au moyen d'un procédé particulier appelé «précambion», nous explique-t-il, Yaké a ainsi pu prendre l'apparence d'un garçon de quatorze ans, un certain Jacques Benoit — qui deviendra plus tard journaliste et qui a curieusement accepté de signer ce récit. Hormis certains pouvoirs particuliers et ses quatorze orbeaux, anomalie qu'il s'efforce de cacher en évitant d'enlever ses chaussettes (même au lit), rien ne le distingue d'un Terrien.

S'estimant plus heureux qu'il ne l'était sur sa planète d'ori-

gine («*La vie est plus complexe, les couleurs sont plus belles. Il y a la littérature, la peinture, la musique...*»), il a réussi à s'insérer dans la société et tout irait bien pour lui, mais des émissaires xinakiens finiront par lui mettre le grappin dessus et lui proposer un drôle de marché. Son histoire d'amour passionnée avec la mystérieuse Oulija sera-t-elle compromise? Vivront-ils heureux et auront-ils beaucoup d'enfants? Des enfants qui auront combien de doigts de pied? A vous de lire.

Né à Lacolle en 1941, près de la frontière américaine, Jacques Benoit a été longtemps journaliste au quotidien *La Presse*, en plus d'y tenir toujours la chronique vins depuis de nombreuses années. Il a signé le scénario de *Réjeanne Padovani* avec Denys Arcand, en plus d'avoir écrit quelques romans, dont *Confessions d'un extraterrestre* est le sixième — son premier, *Jos Carbone*, avait été chaleureusement adoué par Jacques Ferron à sa sortie en 1967.

Amusant et léger, autobiographie oblique et facétieuse, le roman est aussi (mine de rien) une esquisse rapide d'un monde montréalais révolu. Jacques Benoit, que l'on sait capable de plus de profondeur, a plutôt fait le choix ici de s'en tenir à une pirouette. Sympathique.

Collaborateur
Le DevoirCONFESSIONS D'UN
EXTRATERRESTREJacques Benoit
Boréal
Montréal, 2014, 184 pages

Dino Buzzati dans le siècle

Chroniques terrestres rend hommage au grand journaliste que fut l'écrivain du *Désert des Tartares*

GILLES ARCHAMBAULT

L'œuvre de Dino Buzzati est bien connue du public francophone. Ses nouvelles fantastiques, ses romans ont tous été traduits. Personne ne songerait à mettre en doute la valeur du *Désert des Tartares*, son roman le plus connu, qui illustre de si concluante façon le passage du temps. Peu d'écrivains ont su inventer des fictions aussi troublantes. Chez lui, tout peut devenir inquiétant, même le quotidien le plus trivial. Dans *Un amour*, il décrit avec minutie les ravages d'une passion dévastatrice.

Cet écrivain hanté de toutes les façons était aussi peintre. Ses toiles décrivent un univers tout aussi angoissant que ses livres. Dans ses meilleures œuvres picturales, on se croirait parfois chez Magritte. Il s'intéresse à la bande dessinée, invente des histoires dans lesquelles les femmes sont souvent des personnages de perversion. À la blague, Buzzati disait que la peinture était son véritable domaine et que la littérature n'était pour lui qu'une occupation secondaire.

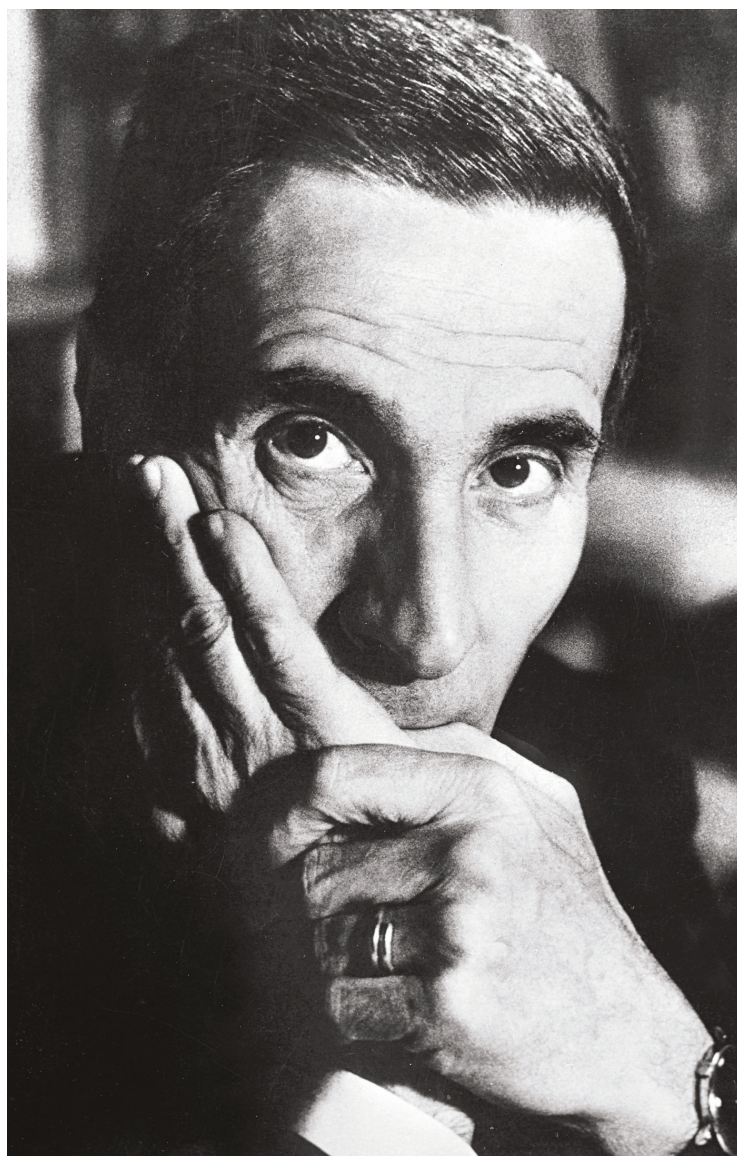
Toute sa vie, Buzzati a été journaliste. Entré au *Corriere della Sera* en 1928, il n'en sortira que peu de temps avant sa mort survenue en 1972. Il expliquera d'ailleurs que l'idée d'un militaire attendant en vain qu'éclate une guerre qui lui apporterait la gloire, le thème du *Désert des Tartares*, lui était venue alors que, jeune journaliste, il avait vu des collègues désillusionnés après une vie d'espérance déçue.

Buzzati ne tenait pas le journalisme pour une obligation matérielle, répétant à plusieurs occasions que s'adresser à un lecteur dans un quotidien l'aidait à écrire de la fiction romanesque. Comme le dit Delphine Gachet, universitaire, spécialiste de notre écrivain et qui préface un recueil de textes parus dans le quotidien qui l'employait, c'est ce dialogue quotidien, simple, direct avec les lecteurs du journal en quête d'information, cherchant à savoir ce qui s'est passé dans leur ville, dans leur pays, dans le monde, que Buzzati a mené tout au long de sa carrière de journaliste et qu'il a voulu poursuivre au long de sa carrière d'écrivain.

Créateur de fictions

Un lecteur dans mon genre, pour qui les livres de Buzzati ont beaucoup compté, trouvera profit de lire ces *Chroniques terrestres*. Il serait exagéré de dire que toutes ont le même intérêt, bien évidemment. Le côté forcément événementiel des textes en limite parfois la portée. On peut penser qu'il en irait tout autrement pour un lecteur italien ou plus encore milanais.

Buzzati correspondant de guerre, ou envoyé spécial en



ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

Peintre, écrivain et journaliste, Buzzati a su inventer des fictions troublantes comme peu d'auteurs savent le faire.

Libye, ou parachuté à Tokyo, ou critique d'art, on en a des aperçus dans ce livre gé-

ressant. Pour la première, on invite Buzzati à Paris. D'avance, notre auteur a la trouille. Qui va-t-il rencontrer? Il est rassuré dès le premier abord. Ce n'était pas, Dieu soit loué, le visage d'un intellectuel puant, c'était plutôt celui d'un sportif : le visage d'un homme du peuple, franc, solide, affichant une ironie débonnaire, une «tête de garagiste». Comme Buzzati en est à son premier voyage à Pa-

ris, Camus vient le chercher à son hôtel en taxi et entend de lui faire visiter la capitale.

Lors d'une réception organisée après une soirée de représentation, Camus ne resta pas une seconde en place. Il enchaîna les danses les unes après les autres, avec l'enthousiasme d'un gamin de vingt ans. La philosophie? Les grands problèmes de l'humanité? Le drame des communautés modernes? Notre éternelle condamnation à la solitude? Ce soir-là, au moins, Camus fut heureux d'être au monde. Il portait un costume bleu.

On retrouve un peu partout des indices du Buzzati romancier. Il est un journaliste à la façon d'un créateur de fiction. Calet, Vialatte s'adressaient aussi à des lecteurs qui ne les avaient pas toujours choisis. Il arrive même que Buzzati, relatant un fait divers, en rende compte comme le nouvelliste qu'il est. Je pense aux articles réunis sous le titre *Depuis la ville babélique* où cohabitent la peur, l'amour, la malédiction, la solitude, la mort.

Pour qui voudrait connaître Buzzati l'écrivain, on reprend en poche *Panique à la Scala*, l'un de ses meilleurs recueils. Vingt-quatre nouvelles qui sont une invitation à l'étrange, à l'angoisse, à l'obsession, mêlées de manière inquiétante à la vie de tous les jours.

Collaborateur
Le DevoirCHRONIQUES
TERRESTRESDino Buzzati
Traduit de l'italien par
Delphine Gachet
Robert Laffont,
collection «Pavillons»
Paris, 2014, 447 pages

PANIQUE À LA SCALA

Dino Buzzati
Traduit de l'italien par
Michel Bretman
Robert Laffont,
collection «Pavillons poche»
Paris, 2014, 370 pages

EXCENTRIS



BOYHOOD (JEUNESSE)

RICHARD LINKLATER - 163 MIN.
OURS D'ARGENT MEILLEUR RÉALISATEUR - BERLIN 2014

ET AUSSI À L'AFFICHE :

JE SUIS FEMEN

ALAIN MARGOT

EN ATTENTE DE VISA

LE LOUP DERRIÈRE LA PORTE

FERNANDO COIMBRA

13+

IDA

PAWEŁ PAWLKOWSKI

G+

BILLETTERIE : 514 847-2206

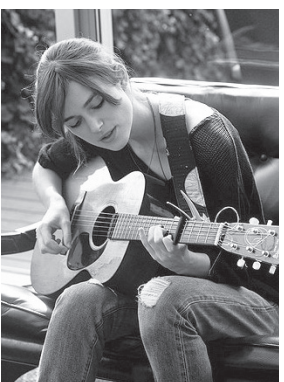
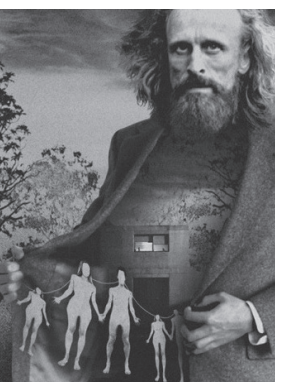
3536, BOULEVARD ST-LAURENT, MONTRÉAL

ET AUSSI DE NOMBREUX TITRES SUR

CINEMAEXCENTRIS.COM

CINÉMA EN LIGNE

À ne pas manquer, ce mois-ci, au Centre Phi.

Boutique ouverte
du mercredi au samedi.
Exclusivités pour tous
Éditions limitées6 août à 19 h 30
OBVIOUS CHILD
une comédie de Gillian
Robespierre7 août à 19 h 30
HAPPY CHRISTMAS
une comédie dramatique
de Joe Swanberg8 août à 19 h 30
LIFE ITSELF
un documentaire de Steve
James sur Roger Ebert9 août à 19 h 30
THE ZERO THEOREM
un drame de science-
fiction de Terry Gilliam
avec Matt Damon18 août à 19 h 30
BEGIN AGAIN une comédie
dramatique de John
Carney avec Mark Ruffalo19 août à 19 h 30
BORGMAN
un suspense d'Alex van
WarmerdamVoir les bandes-annonces sur centre-phi.comTous les films sont à 11,25 \$ (taxes et frais inclus), sauf indication contraire.
Programmation sujette à changement sans préavis. Consultez notre site Internet pour les dernières mises à jour.

Centre Phi—407, rue Saint-Pierre (angle Saint-Paul), Vieux-Montréal—centre-phi.com

TOUS LES LIEUX DE L'ART

CULTURE › ESSAIS

L'égalité dans la différence

Nier les caractères innés pourrait-il nourrir l'inégalité ?



LOUIS CORNELIER

Dans son numéro de juillet 2014, l'excellent magazine français *Sciences humaines* relance un chaud débat. En matière de comportements et d'aptitudes, demande-t-il, « les différences hommes/femmes sont-elles enracinées dans la nature (les gènes, le cerveau, l'évolution) ou dans la culture (les normes, les stéréotypes, les institutions) ? »

Partisan de la thèse culturaliste, je reste ouvert à la discussion sur cette fascinante question, dont les conséquences sociales sont importantes. J'ai donc lu avec grand intérêt *Pourquoi les garçons perdent pied et les filles se mettent en danger*, un essai du médecin, psychologue et père de famille américain Leonard Sax, publié il y a quelques mois. Riche en hypothèses et en références, ce livre défend la thèse selon laquelle les différences entre les genres masculin et féminin sont en partie innées et affirme qu'« en ignorant l'influence du genre d'un enfant sur son développement, on ne l'aide pas à devenir un citoyen accompli ».

Depuis une quarantaine d'années, écrit Sax, on a voulu, au nom de l'égalité des sexes, nier les différences entre les genres. Or, aujourd'hui encore, la majorité des infirmières sont des femmes et la majorité des ingénieurs sont des hommes. « La raison, explique-t-il, n'est pas liée à une différence innée des capacités des uns et des autres. C'est l'absence de reconnaissance des différences qui renforce les stéréotypes. » Sax veut donc qu'on reconnaisse les différences biologiques entre les genres pour mieux, c'est l'originalité de sa thèse, combattre les stéréotypes qui enferment filles et garçons dans des moules.

Des singes et des hommes

Le médecin et psychologue cite des études qui montrent que les jeunes singes mâles préfèrent eux aussi les camions aux poupées, alors que les jeunes singes femelles font le choix contraire. Cela s'expliquerait, selon des chercheurs, par une différence dans le système visuel des uns et des autres, aussi présente chez les humains. Il propose donc, pour permettre à tous de trouver une motivation à l'école, de mettre l'accent sur « l'apprentissage expérimental », non pas



JOHN MACDOUGALL AGENCE FRANCE-PRESSE

Le Dr Leonard Sax défend la thèse que c'est en reconnaissant les différences biologiques entre les genres qu'on combat les stéréotypes qui enferment filles et garçons dans des moules.

garçons, le mouvement.

Or, comme les cours de physique dispensés à l'école insistent sur la cinématique — l'étude du mouvement —, ils motiveraient davantage les garçons que les filles. Sax n'en conclut pas que la physique n'est pas faite pour ces dernières. Il suggère plutôt d'adapter l'enseignement de

Filles et garçons, insiste le psychologue, ont respectivement des besoins spécifiques

cette matière aux différences de genres. Il donne l'exemple d'une enseignante qui étudie le phénomène de la lumière pour donner le goût de la physique aux filles et propose que ce devoir d'adaptation s'applique aussi à l'enseignement de la littérature, afin d'inciter les garçons à lire.

Sax cite une autre étude qui montre que les jeunes femelles chimpanzés apprennent de leurs aînés avec docilité pendant que les jeunes mâles n'écourent rien. Il explique cette différence de comportement en recourant à la psychologie évolutionniste et constate qu'elle se retrouve aussi chez les humains. Il propose donc, pour permettre à tous de trouver une motivation à l'école, de mettre l'accent sur « l'apprentissage expérimental », non pas

au détriment des livres, qui restent essentiels, mais en fermant les divers écrans pour leur préférer le contact avec la réalité, avec la nature.

Dérives sexuelles

Nier les différences innées de genres, écrit Sax, entraîne aussi des dérives en matière d'éducation sexuelle. « La sexualité des femmes diffère tout simplement de celle des hommes », constate Sax, en précisant que ces différences sont innées. Pour les garçons, avance-t-il, le sexe est souvent premier et la relation humaine suit. Pour les filles, c'est l'inverse. Or, au nom de l'égalité, nous refusons ce constat et « nous laissons la société de consommation remplir le vide que nous créons ».

Chrétiennes, nos sociétés réprimaient la sexualité. Aujourd'hui, se désole le médecin américain, encouragés par la pub et la société du spectacle, les garçons se nourrissent de pornographie sur la Toile et les filles oscillent entre le rêve romantique illusoire et une sexualité à la masculine qui les déprime. Sax ne généralise pas; il pointe des tendances fortes.

Filles et garçons, insiste le psychologue, ont respectivement des besoins spécifiques. « Il n'est pas tout à fait juste de

dire que les enfants veulent devenir des adultes, précise-t-il. Il est plus exact d'affirmer que les filles veulent devenir des femmes et les garçons, des hommes. » Or, au lieu de les guider dans ce parcours, dans cette quête légitime d'une identité de genre qui prône à la fois l'égalité et la différence, nous les abandonnons à une culture commerciale mettant en avant « le masculin prêt-à-porter et le féminin prêt-à-porter », qui prennent trop souvent les figures du caïd décrocheur passionné par les jeux vidéo et de la Lolita obsédée par son image qui se met en scène sur Facebook.

Parfois trop audacieux, d'autres fois trop conservateur, l'essai de Sax a le défaut de négliger les considérations sociologiques liées aux classes sociales (en plus d'être ceux des filles et des garçons, les problèmes qu'il soulève sont surtout ceux des pauvres), mais il a le mérite de bousculer intelligemment nos idées reçues.

louisco@sympatico.ca

POURQUOI LES GARÇONS PERDENT PIED ET LES FILLES SE METTENT EN DANGER

Dr Leonard Sax
Traduit et adapté de l'anglais par Isabelle Crouzet
JC Lattès
Paris, 2014, 288 pages

Être beat au sens québécois

MICHEL LAPIERRE

Aux États-Unis, la contre-culture définie par Theodore Roszak en 1968 et issue de la Beat Generation, mouvement littéraire amorcé en 1957 par *On the Road* de Jack Kerouac, trouve ici, en Victor-Lévy Beaulieu, un interprète provocant. Dans son essai d'histoire littéraire *Une certaine Amérique à lire*, Jean-Sébastien Ménard résume à merveille l'analyse de notre écrivain : « La vraie contre-culture en Amérique du Nord est la culture québécoise. »

Pas étonnant qu'à l'écoute de VLB le beat Allen Ginsberg ait sursauté. C'était en 1987, à Québec, à la Rencontre internationale Jack Kerouac. VLB souligna, de manière intempestive, que les beats américains n'avaient pas compris l'esprit même de l'auteur d'*On the Road* puisque, au-delà de la différence des langues de création littéraire, la dissidence de l'écrivain américain de souche canadienne-française relève d'une sensibilité propre à la littérature québécoise.

Allen Ginsberg et Lawrence Ferlinghetti ne virent là qu'une éffarante récupération ethnique de leur ami et confrère Jack Kerouac (1922-1969). Pourtant, VLB rappelait ainsi la présence d'une vision minoritaire de l'Amérique du Nord, distincte de la perception des anglophones du continent mais, à cause de la stimulante marginalité québécoise, plus universelle, plus originale, plus novatrice que leur vision.

Ménard (né en 1977 à Sorel-Tracy) a excellemment saisi l'impact crucial mais controversé de Kerouac sur l'adaptation, avant tout dans les années 70, de l'esprit de la Beat Generation par tant d'écrivains québécois. Emprunté à l'expression favorite « I am beat » (« Je suis fauché ») du bohème et écrivain new-yorkais Herbert Huncke, le mot *beat* va désigner une génération perdue.

Dès 1955, Kerouac donne au terme sa valeur emblématique dans le texte « *Jazz of the Beat Generation* », paru dans une anthologie annuelle. Il précisera que cette génération « a pris conscience d'elle-même



ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

Jack Kerouac

après la Deuxième Guerre mondiale et que, sans doute désillusionnée par la guerre froide, a choisi un détachement mystique en plus d'un relâchement des tensions sociales et sexuelles ».

Pour souligner le sérieux du mouvement beat, Ménard signale que ce fut par moquerie que le journaliste Herb Caen, du *San Francisco Chronicle*, inventa le mot « beatnik » en 1957, au lendemain de la publication d'*On the Road*. Média-tique, le terme désignera vite une tendance vestimentaire et des goûts artistiques dont la superficialité choquera les beats et Kerouac en particulier. Celui-ci refusera même ensuite le psychédélisme des hippies et la contre-culture américaine.

Par la singularité de sa dissidence qu'il veut « mystique », Kerouac donne raison à VLB. Englué par un anglais spontané, son français maternel sort de lui, transformé comme par une trompette de jazz. Plus qu'un discours, plus qu'un roman, il devient une respiration.

Collaborateur
Le Devoir

UNE CERTAINE AMÉRIQUE À LIRE
LE BEAT GENERATION
ET LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
Jean-Sébastien Ménard
Nota bene
Montréal, 2014, 312 pages

LA VITRINE



BANDE DESSINÉE

LES CORDONS DE LA BOURSE
Clément de Gaulejac
La mauvaise tête
Montréal, 2014, 92 pages

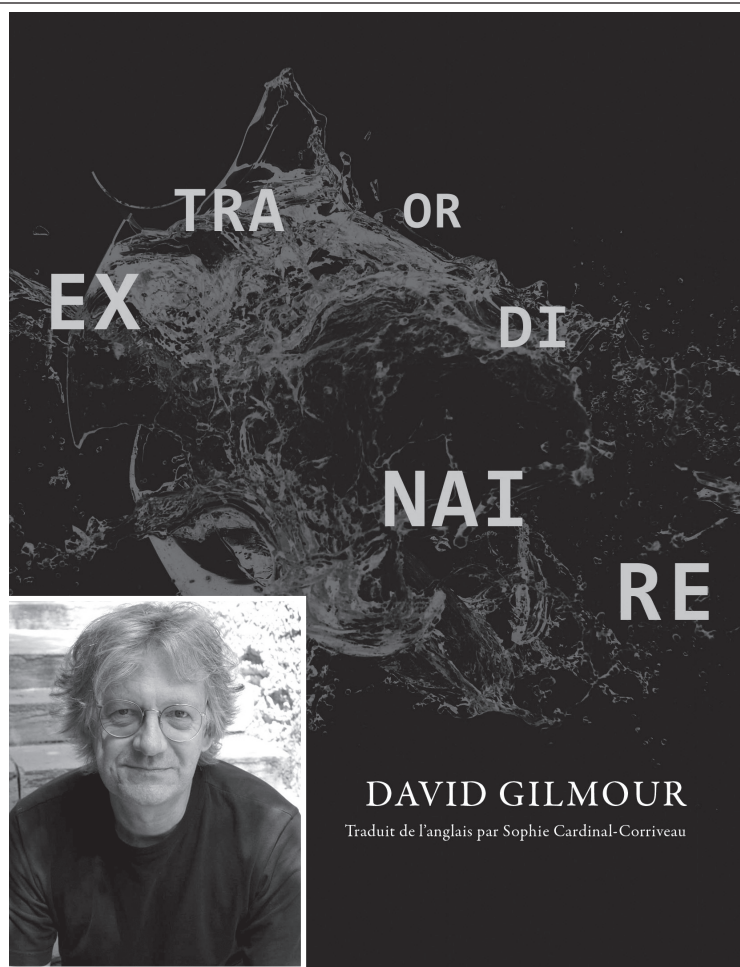


LA MAUVAISE TÊTE

Image tirée des *Cordons de la bourse* de Clément de Gaulejac

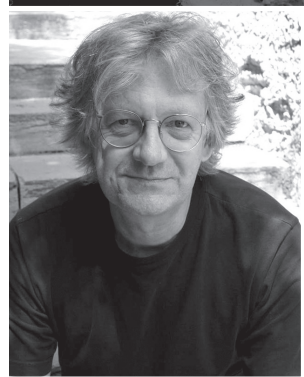
des pages qui tournent, vont laisser leur place à d'autres figures: l'impuissance, la contrainte, l'obscurantisme, la faiblesse que l'auteur va cyniquement lier à la transparence, le développement durable, l'excellence ou la délocalisation. Pour ne citer que ces quelques mots-clés qui, au final, racontent sans doute beaucoup dans ce bouquin aussi pragmatique que ce qu'il dénonce: il se lit vite, avec un effet qui peut toutefois être durable.

Fabien Deglise



DAVID GILMOUR

Traduit de l'anglais par Sophie Cardinal-Corviève



« Plusieurs foyers de réflexion dans ce roman
d'une rare sensibilité, d'une grande justesse.

Faites-le. Ouvrez *Extraordinaire*. »- Danielle Laurin, *Le Devoir*vlb éditeur
Une société de Québecor Média

Gaspard LE DEVOIR PALMARÈS

Du 21 au 27 juillet 2014

RANG AUTEUR/ÉDITEUR

CLASSEMENT PRÉSENTÉ NB DE SEMAINES

▼ Romans québécois

1	La vie sucrée de Juliette Gagnon • Tome 1 Skinny jeans et...	Nathalie Roy/Libre Expression	2/10
2	Les héritiers du fleuve • Tome 3 1918-1929	Louise Tremblay-D'Essiembre/Guy Saint-Jean	4/16
3	Les dames de Bretagne • Tome 1 Farouches	Jean Mahenc/Ada	5/3
4	Métis Beach	Claudine Bourbonnais/Boréal	1/12
5	Un voisinage comme les autres • Tome 2 Un été décadent	Rosette Laberge/Les Éditions réunies	6/7
6	Fanette • Tome 7 Honneur et disgrâce	Suzanne Aubry/Libre Expression	3/8
7	Mensonges sur le Plateau-Mont-Royal • Tome 2 La biscuiterie	Michel David/Hurtubise	7/18
8	Un voisinage comme les autres • Tome 1 Un printemps ardent	Rosette Laberge/Les Éditions réunies	10/6
9	Ce qui se passe au congrès reste au congrès!	Amélie Dubois/Les Éditions réunies	9/3
10	Les années de plomb • Tome 2 Jours de colère	Jean-Pierre Charland/Hurtubise	8/11

▼ Romans étrangers

1	Central Park	Guillaume Musso/XO	1/17
2	Ceux qui tombent	Michael Connelly/Calmann-Lévy	2/5
3	Une autre idée du bonheur	Marc Levy/Robert Laffont Versilio	3/13
4	Le bleu de tes yeux	Mary Higgins Clark/Albin Michel	5/10
5	Georgian • Tome 2 Si vous aimez jouer	Sylvia Day/Flammarion Québec	4/3
6	Trois	Sarah Lotz/Fleuve noir	7/2
7	Muchachas • Tome 3	Katherine Pancol/Albin Michel	6/7
8	Passé imparfait	Julian Fellowes/Sonatine	-/1
9	Joyland	Stephen King/Albin Michel	10/10
10	Adultère	Paulo Coelho/Flammarion	8/7

▼ Essais québécois

1	De remarquables oubliés • Tome 2 Ils ont couru l'Amérique	Serge Bouchard Marie-Christine Lévesque/Lux	1/6
2	La revanche des moches	Lea Clermont-Dion/VLB	4/16
3	Poing de mire	Normand Lester/Homme	2/15
4	Constituer le Québec. Pistes de solution pour une véritable...	Roméo Bouchard/Atelier 10	3/10
5	Contes et comptes du prof Lauzon • Tome 5 La vraie nature...	Léo-Paul Lauzon/Michel Brûlé	-/1
6	Paradis fiscaux : la filière canadienne	Alain Deneault/Écosociété	6/2
7	L'afghanicide	Martin Fargues/VLB	-/1
8	Comprendre l'état d'Israël. Idéologie, religion et société	Yakov M. Rabkin/Écosociété	-/1
9	Miser sur l'égalité	Miriam Fahmy Alain Noël/Fides	-/1
10	Le corps-marché	Céline Lafontaine/Seuil	10/2

▼ Essais étrangers

1	Le capital au XXIe siècle	Thomas Piketty/Seuil	1/12
2	La vérité sur les médicaments	Mikkel Borch-Jacobsen/Édito	2/24
3	Le réel n'a pas eu lieu. Le principe de Don Quichotte	Michel Onfray/Autrement	6/2
4	Le sens de ma vie	Romain Gary/Gallimard	5/5
5	Plaidoyer pour l'altruisme. La force de la bienveillance	Mathieu Ricard/NIL	4/39
6	La grande vie	Christian Bobin/Gallimard	3/20
7	Construire l'ennemi. Et autres écrits occasionnels	Umberto Eco/Grasset	9/4
8	Un été avec Proust	Collectif/Équateurs France-Inter	-/1
9	Le nouvel art de la guerre. Dirty Wars	Jeremy Scahill/Lux	-/1
10	Le bien commun	Noam Chomsky/Écosociété	-/1

La BTFL (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard et est constituée des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTFL reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTFL, toute reproduction totale ou partielle est interdite.